

LE PIGEON DE MARES published on 1st April 2014

Nesoenas mayeri, pigeon des Mares (Fr.) ; Pink Pigeon (En.) ; pizon roze, pizon dé mar (Cr.)

Endémique de Maurice; Classification: Vulnérable

Le pigeon des Mares est l'une des 9 espèces d'oiseaux endémiques survivantes à Maurice. Il est aussi l'unique pigeon des Mascareignes toujours en existence. L'oiseau présente un plumage rose-gris pâle sur la tête, le ventre et le haut du dos. Son bec et ses pattes sont également roses. Les ailes du mâle sont d'un brun foncé, sa large queue est d'un brun rougeâtre et ses yeux bruns foncés sont entourés par un anneau de peau rouge. La femelle présente un plumage légèrement plus terne. Les jeunes venant tout juste d'éclore ont quelques plumes duveteuses de couleur blanche. Leurs yeux sont clos. Un adulte mesure 36 à 40 centimètres du bec à la queue et pèse entre 290 et 350 grammes.

L'appel de vol de l'oiseau est un court « hoo hoo ». L'appel territorial du mâle est une série de « coo-cooo ». Il vit dans la forêt indigène et a une alimentation diversifiée ; se nourrissant de bourgeons, de feuilles, de fleurs, de fruits et de graines des plantes indigènes et introduites.

La saison de reproduction commence vers août ou septembre ; bien que les oiseaux puissent se reproduire durant toute l'année, sauf pendant une mue d'avril à juin. La femelle pond généralement un ou deux œufs blancs, et la durée de l'incubation est de deux semaines. Le mâle couve pendant la journée, et la femelle pendant la nuit et à l'aube. Une femelle féconde peut pondre entre 5 et 10 œufs en une saison. Pendant les premiers sept jours après l'éclosion, les poussins sont nourris exclusivement au lait de jabot. Après une semaine, ils consomment de la nourriture solide. A partir de 4 semaines après leur naissance, les poussins quittent le nid mais sont toujours nourris par les parents. Environ 7 semaines après l'éclosion, ils commencent à devenir indépendants.

Avant l'arrivée de l'homme, le pigeon des Mares s'étendait sur toute l'île qui était alors recouverte presque entièrement de forêt naturelle. Au début des années 1990s, le pigeon rose ne pouvait être vu que dans une petite partie de la forêt près de Bassin Blanc (Pigeon Wood) et il n'en restait plus que 9 à 10 individus. Les causes d'un tel déclin sont : la dégradation et la destruction de son habitat et la prédation continue des nids et des adultes par des prédateurs tels que les macaques, les mangoustes, les rats et les chats sauvages. Leur disparition s'est aggravée, avec l'apparition des maladies, telles que le *Trichomonas* qui était transmis par les oiseaux exotiques; la tourterelle ou le pigeon ramier, par exemple, qui agissent comme porteur de la maladie. Les espèces de plantes envahissantes telles que la goyave de chine ont dégradé l'habitat et réduit le potentiel de reproduction et d'alimentation de ces oiseaux. Les pénuries alimentaires naturelles signifient que les oiseaux doivent être fournis de nourriture supplémentaire constituée de graines de maïs et de blé. La restauration des forêts est devenue une priorité.

Grâce à un programme de restauration intensif impliquant l'élevage en captivité, la réintroduction dans la nature, la surveillance des nids, l'approvisionnement en nourriture supplémentaire, et des contrôles réguliers de leur santé, la population de cette espèce a augmenté et compte aujourd'hui à peu près 400 oiseaux. Cette espèce peut désormais être aperçue aux Petites Gorges et au Pétrin dans le Parc National des Gorges de la Rivière Noire et à l'île aux Aigrettes.

Cependant, cette espèce reste menacée par une baisse continue de la qualité de l'habitat, la traque des prédateurs et compétiteurs et les maladies introduites qui leur sont néfastes. Pour ces raisons, l'espèce est toujours répertoriée comme étant en danger de disparition. Récemment, de nouvelles sous-populations ont été créées aux Petites Gorges et au Pétrin dans des habitats favorables au développement de l'espèce et facilement accessibles au public. Les populations restent sous surveillance jusqu'à ce qu'elles puissent, un jour, se maintenir sans l'intervention de l'homme.



Photo: Jacques de Speville

BOIS BOUQUET BANANÉ published on 8th April 2014

Ochna mauritiana, bois bouquet bonne année (Fr.), bwa bouké banané (Cr.)

Endémique de Maurice; Classification: Commun

L'*Ochna mauritiana*, communément appelé 'bois bouquet banané', est un petit arbre n'atteignant en moyenne que 4 mètres de hauteur. C'est une espèce que l'on croise dans presque toutes les forêts primaires de l'île ; tant dans les forêts humides, qu'en altitude, à Plaines Champagne, au Pétrin et à Mare Longue passant par les régions sèches de Magenta, Case Noyale et Chamarel. On retrouve aussi le 'bois bouquet banané' sur le sommet des montagnes du Pouce, du Corps de Garde et de Ferney et parfois en bordure de rivière.

Le 'bois bouquet banané' a une écorce brune, tachetée de lichens rougeâtres et blancs. C'est une espèce décidue qui perd ses feuilles en hiver pour donner de nouveaux bourgeons souvent rouges verdâtre en début d'été. Les boutons floraux apparaissent à la fin de novembre pour s'épanouir en de beaux bouquets de fleurs blanches entre Décembre et Janvier d'où son nom commun.

L'inflorescence se compose de 8-14 fleurs aux pétales blanches regroupées en grappes et légèrement parfumées. Les fruits sont petits, ronds et d'un noir luisant à maturité. Les grappes de fleurs attrayantes du bouquet banané attirent une multitude de pollinisateurs. En milieu naturel, cette plante est aussi une source de nourriture importante pour certains animaux indigènes tels que le Pigeon des Mares, l'Oiseau à Lunettes, le Cardinal de Maurice et le Pic-Pic ainsi que les geckos endémiques. Certains de ces animaux se nourrissent du pollen, du nectar, ou encore des pétales de ces fleurs, tandis que d'autres préfèrent les bourgeons, les jeunes feuilles et les fruits.

Le bois bouquet banané peut être propagé en pépinière pour ensuite être replanté dans des jardins et les espaces publiques.



Photo: Vikash Tatayah

SCINQUE A QUEUE ORANGE published on 15th April 2014

Gongylomorphus fontenayi sp, scinque à queue orange (Fr.), Orange-tailed skink (En.), lézard laké oranz (Cr.)

Endémique de Maurice; Classification : En danger critique de disparition

Le scinque à queue orange est un petit reptile brun d'environ 13 cm de longueur avec une queue distinctive de couleur rouge-orange. C'est un lézard très farouche qui passe le plus clair de son temps sous la litière de la forêt. Il est actif pendant la journée et mange une grande variété d'aliments. Les coléoptères, les cancrélats, les araignées, les criquets et les fruits sont les éléments les plus importants de sa consommation.

Les mâles sont plus grands et plus robustes que les femelles, mais autrement, se ressemblent beaucoup. Chaque année, pendant l'été, les scinques femelles adultes produisent deux ou trois couvées de deux œufs chacune, qui sont pondus dans le sol sous les troncs ou les branches d'arbres tombées. Les œufs prennent environ 9 à 10 semaines pour éclore.

En raison de son caractère farouche le scinque à queue orange n'a été découvert qu'en 1995, quand quelques individus ont été capturés sur l'île Plate lors d'une étude écologique. Les recherches faites à travers l'île Maurice et les autres îlots environnant ont révélé que l'île Plate était le dernier endroit où le scinque avait survécu, malgré la présence de rats, de souris et de chats. Les études ont démontré qu'il était étroitement lié au scinque endémique de Macchabé, *Gongylomorphus fontenayi*, qui existe dans les zones montagneuses du Parc National des Gorges de la Rivière Noire. Cependant, leur taille, leur forme et leur écologie (leur interactions avec leur environnement) sont très différentes; ce qui rend le scinque à queue orange unique.

En 1998, les mammifères exotiques tels que les rats et souris ont été éradiqués de l'île Plate car ce sont des animaux nuisibles qui déciment les populations de reptiles des îles où ils se trouvent et causent souvent des disparitions d'espèces. Cela a permis à la population de scinque à queue orange de grimper de quelques milliers à environ 25 700 individus sur une période de dix ans. Malgré la croissance de la population, les scinques à queue orange étaient toujours isolés sur l'île Plate et, par conséquent, étaient menacés par différents facteurs tels que les invasions de prédateurs potentiels, la dégradation continue de leur habitat et des conditions climatiques sévères. En 2008, afin de réduire le risque de disparition des scinques et de relancer une nouvelle population plusieurs d'entre eux ont été relâchés sur l'îlot Gabriel et sur le Coin de Mire ; une réserve naturelle fermée au public. Cette action se révéla plus tard être justifiée, car en 2010, la musaraigne ou 'rat musquée' qui est la principale cause des disparitions des reptiles sur d'autres îlots à l'étranger avait envahi l'île Plate. Malheureusement, les musaraignes ne peuvent pas être éliminées des grandes îles une fois établis.

Dans l'urgence et la gravité de la situation, un plus grand nombre de scinques à queue orange a été transféré sur le Coin de Mire et quelques individus furent expédiés au Durrell Wildlife Conservation Trust, à Jersey, en Grande-Bretagne pour établir une population captive sécurisée, au cas où ils ne survivaient pas dans la nature. Un an après l'apparition des musaraignes sur l'île Plate, les scinques à queue orange ne pouvaient plus être vus là-bas et il semble maintenant disparu à jamais de l'île. Heureusement, des scinques ont été élevés avec succès en captivité à Jersey et des travaux récents montrent que ceux du Coin de Mire s'établissent aussi avec succès, alors qu'ils sont peu nombreux sur l'îlot Gabriel.

Si des actions de conservation d'urgence n'avaient pas été entreprises, le scinque à queue orange aurait complètement disparu. L'avenir du scinque à queue orange reste incertain et repose sur le maintien d'une population captive et il faudrait aussi veiller à ce que Coin de Mire et les autres îles où les scinques pourraient être libérés restent sans prédateurs invasifs (par exemple, les musaraignes, les rats, les souris et couleuvres).



Photo: Vikash Tatayah

BOIS PASNER published on 22nd April 2014

Zanthoxylum paniculatum, bois Pasner(Fr.), bambara, bwa paner(Cr.)

Endémique de Rodrigues; Classification: En danger critique de disparition

Le bois Pasner est un arbre hétérophile qui produit de jeunes feuilles étroites avec des nervures rouges. A maturité, les feuilles de cet arbre adoptent une forme plus ovale et sans coloration de la nervure. Aux Mascareignes, une plante produit des feuilles hétérophiles afin de se protéger contre les tortues, aujourd'hui disparues. Les couleurs vives des feuilles découragent les prédateurs ; car dans la nature celles-ci indiquent qu'une plante est vénéneuse. Les couleurs vives servent aussi à minimiser la perte d'eau à travers l'évapotranspiration.

Le bois Pasner est couvert de lichen et a une écorce finement fissurée horizontalement et verticalement. L'écorce externe est mince, dure et gris sombre. L'arbre est décadu, dioïque ; ce qui veut dire que les plantes mâles et femelles poussent séparément, sont aromatique et ont des bourgeons apicaux collants et résineux et des branches épaisses. Les feuilles de la plante juvénile sont très épineuses. Toutes les parties du rachis ; l'axe principal de la feuille, ainsi que la face inférieure de la nervure médiane des folioles (petites feuilles) sont armées de petits aiguillons bruns qui persistent même quand l'arbre atteint la maturité. Les fruits sont petits et vert rougeâtre avant la déhiscence. Le fruit contient une ou deux graines ovales noir-brillant.

Il est à craindre que le *Zanthoxylum paniculatum* disparaisse bientôt car non seulement les plantes adultes sont devenues quasiment introuvables, mais encore, elles ne fleurissent que rarement. On connaît seulement deux plantes adultes; dans la vallée d'Anse Quitor, ou auparavant, il y en avait trois. Malheureusement, une est morte en 1983. Récemment, on a découvert un autre pied poussant sur une falaise calcaire de la réserve de François Lèguât.

Afin de conserver l'espèce, des graines furent collectées en 1973 et plantées à Kew, en Angleterre en 1974. Deux jeunes plantes y sont actuellement en croissance. Un individu mesurant environ 1.5 m pousse à St Paul, Ile de la Réunion dans un parc de l'Office National des Forêts à partir des graines récoltées en 1978. Des bouturages effectués en 1982 et 1984 à partir d'une branche qui a été préalablement coupée et abandonnée n'ont pas survécu.

Les deux arbres d'Anse Quitor poussent sur des pentes de calcaire tout près de la Rivière d'Anse Quitor. Une des plantes pousse dans un bosquet ombragé de plantes exotiques sur une pente parsemée de rochers. L'autre plante pousse environ 100 m plus loin de la rivière sur une pente avec un *Tournefortia argentea* (veloutier argenté), espèce indigène poussant à proximité. Cet arbre qui est dans une position plus exposée est entouré par le *Lantana camara* (vielle fille); une plante très envahissante.

On a aperçu le bois Pasner avec des bourgeons en mi février, et avec des fruits à la fin de février, en juillet, août, octobre et décembre. On a aussi remarqué que lorsque l'arbre porte des fruits, il est presque entièrement dépourvu de feuilles.



Photo: Vikash Tatayah

LE NODDI BRUN published on 29th April 2014

Anous stolidus, Common Noddy (En.), noddie brun (Fr.), vacoas/macoua (Cr.)

Indigène; Classification: Commun

Le noddie brun est un oiseau marin avec une distribution mondiale qui couvre les régions tropicales et subtropicales de l'Atlantique, du Pacifique et de l'Océan Indien. Il pèse environ 185 grammes. Il est entièrement marron, toutefois la queue et la partie entre l'œil et le bec est noire. La tête est surmontée d'une calotte gris-lavande pâle qui de loin, dans la lumière, paraît blanche. Cette espèce vit en colonie, plus souvent aux alentours des îles avec ou sans végétation. On le retrouve aussi sur les récifs coralliens, les falaises rocheuses et les plages de corail ou de sable.

Le noddie brun s'alimente dans les lagons ou dans les eaux côtières environnantes des îles, souvent le long des récifs. C'est un oiseau de mer qui se nourrit de calamars, de mollusques, de méduses, de poissons volants, ou d'autres petits poissons repoussés à la surface par les gros prédateurs tels que le thon ou le dauphin. Il est souvent associé aux bateaux de pêche pour les mêmes raisons. De grands groupes d'oiseaux de mer qui comprennent aussi des noddies bruns pêchent ensemble. En pleine mer, cet oiseau se repose souvent sur des bouées, épaves ou débris flottants, ou encore directement sur l'eau.

Cet oiseau niche au sol ou dans les buissons et les arbres des îlots. Son nid varie d'un trou dans le sol, à une structure simple faite de débris ou encore à une structure plus complexe faite d'algues, de débris et de brindilles perchés dans les arbres. Les colonies des noddies peuvent être denses ou espacées en fonction de la disponibilité de sites de nidification.

La période de reproduction du noddie brun varie selon l'aire de l'espèce. Il y a une variation concernant la date de reproduction car l'espèce se reproduit chaque 8-9 mois. La nidification au sein d'une colonie est souvent synchronisée, c'est-à-dire, que les oiseaux pondent leurs œufs dans une fourchette de quelques jours. Les deux parents s'occupent du seul oisillon conçu chaque saison. L'œuf est éclos à 35-36 jours, et l'oisillon prend son envol après 60 jours. L'oiseau juvénile reste cependant, dans les environs de la colonie et continue à se faire nourrir par ses parents pour une période prolongée de plusieurs semaines, voire des mois, suivant le premier envol.

Le noddie brun peut se reproduire dans des groupes allant jusqu'à 100 000 paires. Même quand il ne se reproduit pas, il reste grégaire et vit dans d'immenses colonies dans certaines régions, mais se regroupe plus fréquemment dans de petites communautés de 50-100 oiseaux. Ils ont une espérance de vie allant jusqu'à 25 ans.

Quoique l'espèce reste présente toute l'année dans la plupart des colonies tropicales, les mouvements du noddie brun migratoire sont généralement mal connus. Dans la région autour de Maurice, on le retrouve sur l'île aux Serpents et l'île Marianne, à Rodrigues sur l'île Cocos et l'île aux Sables, à St Brandon, Agalega, sur l'archipel des Chagos et aux Seychelles à l'île Aride et l'île Cousin. Comme pour les autres oiseaux marins, les dangers qui menacent le noddie brun incluent le changement climatique, la perte d'habitat, les prédateurs introduits tels que les chats et les rats, le braconnage, la pollution et la surpêche.



Photo: Vikash Tatayah